

Albion  
M. Chazel

PRETORIA/LE CAP  
19 JUL 1965

No 369/AS

Expéditeur = Ambassade de France  
à Wellington

Destinataire = Pretoria

informatif

Transmis pour

6 Juillet 1965

...non-blanches sont exclues des groupements  
...internationaux et ne peuvent représenter  
...à l'étranger, de plus qu'il leur est inter-  
dit de se rassembler, sur le territoire de l'Union, à  
des équipes blanches... Cet exposé qui s'étaye sur  
de nombreux articles de textes officiels sud-  
africains dans ce journal de tout commen-  
taire. Mais la plupart des correspondants de la  
presse africaine est au contraire  
déploré cet état de choses tout en insistant sur le  
fait que les rugbyistes blancs ne pouvaient  
mais.

Lucien FELIX  
Ambassadeur de France  
en Nouvelle-Zélande  
et pacifistes, de premier lieu, la campagne pour  
le Développement national, l'Association pour les  
Nations Unies, le Parti communiste pro-  
sont élevés avec vigueur et moral qui serait donné publiquement aux tenants  
de la discrimination raciale par tous ceux qui

a.s. Tournée des "Springboks"  
en Nouvelle-Zélande et les  
questions raciales.

...participèrent les éditorialistes  
les plus mérités et qui dure depuis plusieurs  
semaines.

La venue de l'équipe sud-africaine de  
rugby "The Springboks" qui doit au cours du mois  
de juillet rencontrer les équipes régionales et  
nationale de Nouvelle-Zélande, a été précédée ici  
de toute une campagne tendant à leur boycott, en  
raison de la politique d'"apartheid" appliquée dans  
l'Union sud africaine et dont les joueurs seraient  
les représentants tout désignés puisque parmi eux  
ne figure aucun homme de couleur.

"Si, par définition, écrit le bimensuel  
estudiantin Saliens, le sport est étranger aux  
distinctions ethniques, dans l'Union Sud Africaine,  
et là seulement, son organisation correspond exacte-  
ment au clivage entre Blancs et Non-Blancs. Les  
des Européens moins qualifiés. D'où des raccourcis

équipes non-blanches sont exclues des groupements fédératifs internationaux et ne peuvent représenter leur pays à l'étranger, de même qu'il leur est interdit de se mesurer, sur le territoire de l'Union, à des équipes blanches..." Cet exposé qui s'étaye sur de nombreuses citations de textes officiels sud-africains s'abstient dans ce journal de tout commentaire. Mais la plupart des correspondants de la presse sportive néo-zélandaise ont au contraire déploré cet état de choses tout en insistant sur le fait que les rugbymen sud africains n'en pouvaient mais.

Le traditionnel "accueil de bienvenue" Par contre les organisations féminines et pacifistes, en premier lieu, la Campagne pour le Désarmement nucléaire, l'Association pour les Nations Unies ensuite, les syndicats enfin et le Parti communiste pro-chinois, bien entendu, se sont élevés avec vigueur contre "le soutien matériel et moral qui serait donné publiquement aux tenants de la discrimination raciale par tous ceux qui assisteraient aux jeux". Il s'en suivit une polémique à laquelle participèrent les éditorialistes les plus mesurés et qui dure depuis plusieurs semaines.

Le fait est nouveau dans un pays où les deux communautés raciales, celle de souche "européenne" et les Maoris, communient dans une même ferveur collective, pour la pratique du rugby. Jusqu'à présent elles ne s'étaient pas, intéressées de savoir si le Team sud africain comprenait ou non des joueurs de couleur seule, comptaient sa valeur combattive ou sa tactique. Or cette année il semble bien que pour la sélection des joueurs néo-zélandais qui lui seraient opposés, sur le plan local et même national, les "officiels", sensibles à la "cohésion" des Sud-Africains, aient, dans certains cas, évincé des Maoris pour leur substituer des "Européens" moins qualifiés. D'où des rancœurs

immédiatement exploitées par la publicité de  
slogans tels que : "Nous ne voulons pas d'apartheid  
en Nouvelle-Zélande ni en Afrique du Sud" - "A  
valeurs égales, chances égales, dans le sport et  
dans la vie civile" - "Pour l'égalité des races,  
boycottez les Sud-Africains". du télévisé, il est  
donc peu probable que des incidents de caractère  
antiségr. Le mot d'ordre du "boycott" fut repris  
par la Fédération du Labour et les unions d'étudiants,  
sanctionné par certains députés travaillistes et  
même patronné par l'évêque anglican d'Auckland.  
désormais le rugby sud africain restera sans doute  
attaché. Le traditionnel "accueil de bienvenue  
maori", avec chants et danses folkloriques d'allégresse,  
auquel ont droit les visiteurs de marque et surtout  
les équipes étrangères de rugby, n'eut donc pas lieu  
à l'arrivée, la semaine dernière, des joueurs Sud  
Africains à Auckland, où des porteurs de pancartes  
veillaient à l'aérodrome.

Cette réception se fit dans la petite  
ville de Gisborne, deux jours plus tard. Mais crois-  
sante, que saient à certains milieux, les inégalités  
de fait. A cette occasion, le Ministre de la Santé,  
Justice et des Affaires Maories, M. HANAN, qui assume  
d'ailleurs l'interim des Affaires Extérieures en  
l'absence du Premier Ministre, eut alors quelques  
paroles malencontreuses à l'égard "des politiciens"  
chagrins et dépourvus d'esprit sportif, dont il  
faut ignorer les importunités intempestives, comme  
lorsqu'un chien secoue ses puces." L'Opposition  
travailliste, qui s'est sentie visée, déclencha hier  
un tollé au Parlement et M. MARSHALL, vice Premier  
Ministre, eut grand peine à minimiser l'incident.  
population, moins de 0,5% des étudiants),

la parc En fait toute cette agitation n'a guère  
abouti à une désaffection très marquée à l'égard dans  
des "Springboks". Toutefois l'affluence, samedi  
dernier, à la partie qui opposait les Sud Africains  
et l'équipe de Wellington (celle-ci a d'ailleurs  
gagné avec un score écrasant). était inférieure aux

pronostics - 60.000 spectateurs annoncés, un peu plus de 40.000 présents, malgré le soleil. Mais si l'assistance ne s'est à aucun moment laissée détourner du jeu, "applaudissant les passes et sifflant les brutalités avec une impartiale compétence" suivant le compte rendu télévisé, il est donc peu probable que des incidents de caractère antiségrégationniste/ marquent les autres étapes de la tournée.

Mais il n'en demeure pas moins que désormais le rugby sud africain restera sans doute entaché, aux yeux de l'opinion publique néo-zélandaise, de ségrégation raciale. La campagne qui vient de se dérouler ne s'explique pas seulement par la réprobation de l'apartheid ou par le bon exemple que croient donner les Néo-Zélandais de pratiquer un modus vivendi exemplaire entre "Européens" et Maoris.

Elle est significative et révélatrice de la préoccupation, encore sporadique mais croissante, que causent à certains milieux, les inégalités de fait qui subsistent ici entre les deux communautés. (ma dépêche No 816/AS du 31 décembre 1964). Celles-ci sont en effet de plus en plus souvent évoquées ces derniers mois. Elles portent principalement sur la représentation parlementaire des quatre "districts" maori,

- la réforme nécessaire de l'enseignement primaire dans les écoles maoris
- l'accès des Maoris aux Universités et aux professions libérales, dans une proportion mieux adaptée à leur importance numérique (plus de 7% de la population, moins de 0,6% des étudiants),
- la parcellisation progressive des terres collectives,
- comme aussi la relégation des éléments maoris dans certains quartiers des villes.

De telles questions retiennent de plus en plus l'attention des chefs des Eglises protestantes

*Album*

comme des dirigeants de gauche, travaillistes, syndicaux ou intellectuels. Le Parti communiste, de son côté, ne manque pas une occasion d'aviver chez "le peuple maori" le sentiment confus qu'il a déjà d'être traité en "sous-développé" par une administration "paternaliste."

Ms 369/AB

Expediteur: Ambassade de France

La tournée dans les îles des rugbymen sud africains a donc été l'occasion de rendre plus apparent le malaise racial latent encore, peu prononcé certes, mais qui n'en existe pas moins au sein de la collectivité néo-zélandaise en dépit des affirmations officielles. Et cette constatation mérite d'autant plus d'être notée que jusqu'à présent dans le domaine de la compétition sportive, il existait une véritable fusion des deux races blanche et maorie./.

BON EXCELLENCE MONSIEUR LE MINISTRE  
DES AFFAIRES ETRANGERES  
Direction Asie-Océanie  
et Australie

a.s. Tournée des "Springboks" en Nouvelle-Zélande et les questions raciales.

La venue de l'équipe sud-africaine de rugby "The Springboks" qui doit au cours du mois de juillet rencontrer les équipes régionales et nationales de Nouvelle-Zélande, a été précédée ici de trois ou quatre semaines de leur boycott, en raison de la politique d'"apartheid" appliquée dans l'Union sud africaine et dont les joueurs seraient les représentants tout désignés puisque parmi eux ne figure aucun joueur de couleur.

"Si, par définition, écrit le bimensuel étudiantin Saïent, le sport est étranger aux distinctions ethniques, dans l'Union Sud Africaine, et le seulment, son organisation correspond exactement au clivage entre Blancs et Non-Blancs. Les